

"BRITISH BORN" ET "CANADIAN BORN"

La leçon d'une statistique

Une statistique produite hier soir aux Communes affirme que, sur les membres du corps expéditionnaire canadien de langue anglaise, 125.245 sont nés au Canada et 155.095 sur territoire britannique en dehors du Canada. Cette statistique avait été établie au 30 avril 1917.

Ainsi donc, au témoignage du ministère de la Milice, le total des *British born* dépasse de trente mille, en chiffres ronds, dans le corps expéditionnaire, celui des *Canadian born* de langue anglaise. Si l'on veut bien se reporter, par exemple, au discours prononcé au Sénat, le 4 mai 1916, par le brigadier-général Mason, on constatera que cet écart de trente mille ne correspond point à la véritable différence de l'effort des *Canadian born* et des *British born*.

Le général Mason y portait en effet à 667.000, d'après le recensement de 1911, le total des *Canadiens* de langue anglaise du sexe masculin, âgés de 18 à 45 ans, et à 307.000 celui des *British born* de la même catégorie. De sorte que ceux-ci accuseraient, dans le chiffre des recrues réelles, une supériorité absolue de trente mille, avec une infériorité de plus de 350.000 dans le chiffre des recrues possibles.

En d'autres termes, si l'on prend pour base cet extrait du recensement de 1911, tel que cité par le général Mason au Congrès des Manufacturiers, les *Canadian born* auraient fourni un peu plus d'un cinquième de leur effectif possible, tandis que les *British born* auraient donné plus de la moitié du leur.

Que faut-il conclure de là? Si nous raisonnions à la façon de certaines feuilles de langue anglaise qui, de ce temps-ci, s'acharnent à faire le procès des Canadiens-français, en fermant obstinément les yeux sur cet énorme écart entre l'enrôlement de leurs congénères nés au pays et de ceux qui sont nés en dehors du Canada, nous aurions tôt fait de qualifier de *slackers* les *Canadian born*, de les vouer au mépris de nos lecteurs, de rejeter sur Bourassa ou sur Lavergne la responsabilité de leur abstention.

Mais nous avons le souci de discuter sérieusement et nous n'adressons à un public qui ne se contenterait pas de phrases en l'air.

Que faut-il donc conclure de cette élatante disproportion entre l'enrôlement des *British born* et celui des *Canadian born*? Simplement ceci que, lorsqu'il s'agit de participer à une guerre décrétée et dirigée par un autre pays, il existe une différence radicale, pour l'empressement à se jeter dans la bataille, entre les hommes qui sont nés dans le pays qui dirige la guerre et ceux qui tiennent par des attaches naturelles, si récentes, si faibles encore soient-elles, à un autre pays; que cette différence, ni la communauté de sang, ni l'allégeance à la même couronne, ni la communauté de langue, ni la similarité de formation politique, ni la propagande oratoire ou écrite, ni même les attaches de famille, ne peuvent l'abolir.

Les *Canadian born* se sont beaucoup moins enrôlés que les *British born*, non parce qu'ils sont moins courageux que leurs congénères, mais parce qu'ils ont commencé à pousser des racines dans le sol canadien, parce qu'ils ont dans ce pays de plus vives attaches par la possession du sol, par leurs relations de famille. (Tout le monde s'accorde à proclamer, par exemple, que, dans les milieux agricoles anglo-canadiens, l'enrôlement a été beaucoup moins considérable que dans les milieux urbains.)

Et cette simple comparaison devrait donner aux Anglo-canadiens qui veulent réfléchir la clé de la situation vraie chez les Canadiens-français.

• • •

Sans doute, on peut alléguer, pour expliquer l'écart entre notre recrutement et celui des anglophones, des raisons secondaires qui offrent une certaine importance et qui n'ont point milité contre l'enrôlement des *Canadian born*. — Ainsi, les statistiques produites hier à la Chambre, et que nous ne voulons point, pour le moment, discuter, affirment que plus de la moitié des Canadiens-français enrôlés servent sous des officiers de langue anglaise, et l'on peut se demander si beaucoup d'Anglo-Canadiens auraient aimé servir dans des conditions analogues (sans compter que l'anglais est l'unique langue de commandement). Ainsi encore, comme certains Anglo-Canadiens l'ont déjà fait remarquer, c'était une idée assez singulière que de confier la direction du recrutement chez nous à un pasteur protestant de langue anglaise. Et la façon dont on appliquait au Canada les principes de justice et le respect des "petites nationalités" pour lesquels on invitait nos gens à aller se battre en Europe n'était guère de nature à les enthousiasmer.

Mais toutes ces raisons, et celles qu'on pourrait sans doute y ajouter, ne touchent qu'à la surface de la question, n'ont eu et ne pouvaient avoir qu'une influence secondaire. Pour aller au fond du débat, il faut en revenir à la parole de M. Bourassa dans sa réponse au capitaine Talbot Papineau: "Le nombre de soldats pour la guerre européenne s'est recruté jusqu'ici dans les diverses provinces du Canada et dans chacun des éléments de la population en raison contraire de l'enracinement au sol et du patriotisme traditionnel qui en résulte."

Les chiffres produits à la Chambre apportent simplement une preuve nouvelle à l'appui de cette indiscutable assertion, qui correspond aux caractéristiques essentielles de la nature humaine et que vérifient toutes les analyses de chiffres.

Les *Canadian born* se sont enrôlés dans une proportion de beaucoup inférieure à celle des *British born*, parce que, si tenues que soient les attaches de beaucoup d'entre eux au sol canadien, si récente leur transplantation et si nombreux encore les liens qui les rattachent à l'Angleterre, si confus leur concept du patriotisme, ils sont tout de même des *Canadiens*; les Canadiens-français se sont enrôlés dans une proportion inférieure à celle des *Canadian born* de langue anglaise parce qu'ils sont exclusivement *Canadiens*, parce que le Canada est leur unique patrie et que, depuis plus de cent cinquante ans, tout pont a été coupé entre eux et l'Europe. Les motifs qui ont déterminé l'abstention partielle des *Canadian born* existent en eux à un degré infiniment supérieur; ils sont fortifiés par des faits qui comptent pareillement en matière de service militaire: la plus forte proportion chez eux de pères de famille et d'agriculteurs, etc.

... Nous n'espérons point que le rappel de ces vérités banales fermera la bouche à ceux qui poursuivent systématiquement contre nous leur campagne de dénigrement; mais il devrait faire réfléchir ceux qui, de bonne foi, veulent se rendre compte de la réalité des choses.

L'écart entre le chiffre des *British born* et celui des *Canadian born* leur apporte, s'ils veulent en rechercher les motifs profonds, la clé de toute la situation militaire au Canada, l'explication, simple, claire, patente, de l'attitude du peuple canadien-français.